



A. DANSE. — LA COUR DU DROMADAIRE, A MONS.

LE VISAGE DES VILLES

I

LE BERCEAU DE WALLONIE

On peut se proposer de visiter la Wallonie comme une montagne qu'on gravirait par les premiers gradins du Hainaut septentrional, de l'Entre-Sambre-et-Meuse ensuite, puis des Fagnes, du Condroz, de la Famenne. Montant toujours, on arriverait à l'Ardenne et les Hautes-Fagnes, pour commencer la descente vers Liège et aboutir à la vallée de Visé.

A cette succession de sites caractéristiques, il ne pouvait y avoir de plus engageant préambule que le Tournaisis et ses tenants picards qui, devant les escarpements prochains, présentent les alluvions où la rivière tourne en étalant ses richesses

et ses grâces dans ce qui reste de la douceur et de la placidité des Flandres voisines.

Certes, c'est le coin le moins « wallon liégeois », le moins mosan de Wallonie, on le devine bien, que cette région ! Cependant il n'y a rien de plus vieux-wallon, en notre Belgique romane, que Tournai. Les historiens du terroir, dont on peut dire souvent, il est vrai, que le patriotisme n'est pas seulement de clocher, mais de cinq clochers ; les Tournaisiens reportent à Tarquin l'Ancien, c'est-à-dire à six cents ans avant Jésus-Christ, la fondation de leur ville, cette Seconde Rome. Ce qui une fois admis (et il n'y a que le premier pas qui coûte), laisse croire sans difficulté, comme l'affirme la chanson, que Jésus lui-même passa par Tournai.

L'antique cité vaut d'ailleurs le voyage. Pour le plus ignorant, pour le plus insoucieux d'un art dont les richesses sont ici accumulées, Tournai, en son ovale presque parfait que tranche l'Escaut du Sud au Nord, présente une beauté de formes et un charme d'expression auxquels il ne pourrait se soustraire. C'est sa pétulance polie, sa

gaieté goguenarde et bon enfant, sa franche humeur fanfaronne, la netteté enfin de sa physionomie si vivante.

Au seuil de notre excursion, voici une cité wallonne dont nous ne verrons plus guère le type désormais jusqu'à Mons ; une ville enclose de murs et repliée sur elle-même, dans une concentration qui a porté à son maximum ce même désir d'épanchement que, plus haut dans le pays, nous verrons disséminer plus facilement vers le large des horizons.

Les plaques des rues elles-mêmes font ici des plaisanteries et des mots. Rue Merdenchon, rue Muche-Vaches, rue Floque-à-Brebis ! Si l'on vaque par ces venelles, avant d'aborder les Cinq-Clochers, il semble déjà qu'elles murmurent en pouffant les refrains et les sottises dont ce peuple, à la bouche « avinée » et au clin d'œil « subtil », égaya sa vie dans le cours des siècles. Tournai vous tire de force le bonnet sur l'oreille ! Seul, dans la rue des Carmes, entre les murailles ancrées de fer rouillé, que couronnent des touffes de giroflées, pour soi-même, pour le plaisir, parce qu'on est dans la rue de Tournai, on raille, on badine.

C'est d'ailleurs un sentiment tout pareil d'ardeur et de gaieté dans la beauté qui se trouve exprimer l'émotion qu'on ressent au cœur de la ville, quand sur la Grand'Place, tournant le dos à Saint-Quentin, on contemple le vaste triangle qui se déroule, piqué du beffroi à son sommet, dominé par les tours de la cathédrale toute proche, qui s'aperçoivent par-dessus les toits des maisons.

Les splendeurs de Notre-Dame ont été chantées en d'innombrables volumes par les plus savants archéologues. C'est se contenter d'un lieu commun, de dire qu'elle est la conjonction suprême de deux chefs-d'œuvre d'architecture : ses transepts représentant, en Belgique, un échantillon du plus pur style roman, et son chœur réalisant une des créations les plus vastes, hardies et complètement réussies du style ogival. Majesté, ampleur souveraine, simplicité exquise en même temps que grandiose... Des mots!...

Il faut, Wallon, dans ces absides à voûtes à demi-cercles, avoir senti la gravité élan-cée, la grandeur auguste et qui vole de cette ordonnance, pour comprendre la joie des



M^{me} MARIE DESTRÉE. — GARGUILLE DE SAINTE-WAUDRU.

sources de notre énergie retrouvées au tréfonds de la race, l'émotion sacrée de la perfection adorée à l'origine, le miroir de l'idéal dont notre âme ne contient plus que les fragments brisés. Ici, est notre berceau roman; ici, nous avons commencé d'être ce que nous sommes. Sur le calcaire du Tournaisis, nos pères ont façonné quelque chose dans le cœur humain qui n'a point changé depuis les rois mérovingiens; et c'est le cœur wallon.

A Tournai, tout Wallon prend son viatique sous les arceaux de Notre-Dame, ou devant les pignons rongés des maisons vieilles de mille ans de la rue Barre-Saint-Brice. Un Tournaisien pleure, à l'étranger, quand il pense aux Chonq-Clotiers.

Il serait difficile d'indiquer avec certitude quel fut le premier beffroi érigé en Belgique. Tournai paraît cependant pouvoir se vanter d'en posséder le plus ancien qui se voie aujourd'hui en ogival primaire. Le style du monument destiné à protéger et commémorer la charte communale, permet donc de rapporter celle-ci au XII^e siècle, et aussi, du même coup, le droit de la cité tournai-

sienne de posséder une cloche pour convoquer ses bourgeois aux affaires publiques.

A présent, du haut de cette colonne de franchise, un cordonnier bat la semelle et fait le guet avec le téléphone dans sa logette. Il est chargé de la police des horizons.

Au nord, s'étalent les grasses plaines qui font de Kain un centre de culture maraîchère merveilleusement fertile en primeurs succulentes. L'asperge de Kain vaut celle de Malines. Au sud, commencent les carrières et, jusqu'à Antoing, blanchissent et poudroient les fabriques de cette chaux de Tournai, liant unique de la grande maçonnerie.

Car Tournai, dont le Mont-Saint-Aubert, à une lieue de là, est seul à boursouffler l'horizon; Tournai est tout entière bâtie sur un îlot dont la contexture calcareuse du sol explique, non seulement la floraison de clochers qui faisait appeler jadis cette cité : une forêt d'églises, mais jusqu'à l'architecture banale des maisons bourgeoises.

Le type populaire en est fréquent, sinon exclusif, dans les rues actuelles : fenêtres et portes encadrées de moellons en relief,

étages séparés par une corniche de pierre saillante, tambour de briques rouges sous la tablette des baies, toit d'ardoises ou de tuiles plates en carreaux, balcons plus ou moins ouvragés, dont maints échantillons du XVIII^e siècle subsistent, d'une jolie élégance. Ainsi, la pierre du sous-sol, en ce seuil de Wallonie, met déjà son cachet particulier à l'habitation et caractérise la ville.

Peut-être explique-t-elle le Tournaisis entier. Il est remarquable, en effet, que cette région qui traversa l'Histoire du moyen âge à la façon d'une indépendante enclave entre l'Artois et le Hainaut, voie une grande étendue de ses bornes-frontières limiter aussi les terrains primaires calcaireux et landenniens formés par l'eau douce, au milieu des craies nerviennes et des alluvions du système d'Ypres. C'est un fait.

Peut-être en est-ce un autre qui soit corrélatif au premier, cette différence que les Tournaisiens ont toujours prétendu marquer entre leur race et celle de leurs voisins? S'identifiant nettement aux Lillois et aux Douaisiens, c'est Gaulois, c'est Atrébates qu'ils veulent être d'origine! Leur longue

et guerroyante résistance au débordement des populations d'alentour, c'était pour sauvegarder la pureté de leur « pedigree » qu'ils la continuaient.

« Plats dos! » — « Pays d'Hannau! » étaient des injures qui s'échangeaient, il n'y a guère encore, d'une rive à l'autre du fleuve de démarcation.

« Au pays d'Hannau, les poux sont gros comme des qu'vaux! » disent ceux de Kain à ceux d'Hérinnes et Obignies qui « passent le bac » de la rive droite.

A Tournai même, d'un quai à l'autre, du pont de la route d'Antoing au Pont-à-Trous, par-dessus les plates péniches de charbon ou de chaux, ceux du côté de la rue Merdenchon (ce qui veut dire en tas, révérence parler!), ceux de la rue Merdenchon ont eu longtemps plaisir à se payer la tête de ceux du quai Saint-Brice, les « Briscots », qui sortaient, l'été, en pantalons de nankin jaune et bas bleus. Reliquat innocent d'un passé brutal qui, au xv^e siècle, précipitait encore les Tournaisiens sur Leuze et, de la ville conquise, leur faisait vendre les principaux bourgeois à l'encan, devant Notre-Dame.

LOUIS DELATTRE

LE
PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège.	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse.	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège.	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M ^{me} Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru.	133
18. M ^{me} Louise Danse. — L'Église de Marcinelle.	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs.	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur.	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Vue de Bouillon	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Ruines de l'Abbaye d'Orval.	205

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace.....	PAGES 5
---------------	------------

L'ÂME DES SITES

I. La fièvre wallonne.....	11
II. Châteaux de jeunesse.....	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.....	19
V. Passé — Poussière.....	22
VI. Nuances wallonnes.....	26
VII. Sur le seuil.....	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre.....	35
II. La ville wallonne fleur de la terre.....	38
III. Le Wallon des cavernes.....	44
IV. Le Wallon des fosses.....	48
V. Le Wallon de la pierre.....	64
VI. Le Wallon du feu.....	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment...	101
II. Bamboches.....	106
III. Musique et jeu de balle.....	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux	137
III. La ville de Jean-Jean	141
IV. Le miracle de pierre bleue.	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.	159
VII. Thuin la jolie.	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.	172
X. La leçon du roc	176
XI. La ville salée	178
XII. La perle du Condroz	182
XIII. Quartz et schiste.	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?	219
XXI. Une mère, deux fils.	221